

CHAHUTS

SEUL(S)



Un spectacle de et avec Olivier Duverger Vaneck

Mise en scène d'Alice Faure

À PROPOS	3
NOTE D'AUTEUR	4
NOTE DE MISE EN SCÈNE	5
L'INTERPRÈTE	6
LA METTEUSE EN SCÈNE	7
PHOTOS	8/9
RÉFÉRENCES	10
FICHE TECHNIQUE	11
REVUE DE PRESSE	12/13
CONTACTS	14

Tout ce que j'ai fait je l'ai fait pour ton bien

Seul(s) c'est l'histoire d'un mec. Il ne sait pas fumer, bien qu'il aimerait. Il a un peu du mal avec elles, les filles. Il aime l'humour et il connaît plein de bonnes blagues. C'est surtout l'histoire d'un homme seul, qui a été aussi un enfant seul. Elle commence comme un one man show mais vite elle se prend les pieds dans le tapis de la folie et le voile d'apparente légèreté auquel il s'accroche se déchire pour nous laisser voir une réalité plus sombre. En déroulant le fil de sa vie, auquel il tresse quelques brins de fiction, Olivier Duverger Vaneck se livre dans un texte d'une grande poésie, s'ouvre comme un livre où l'on peut lire son histoire parfois drôle, mais souvent triste. Il nous raconte sa famille : une constellation de solitudes qui s'éclairent, parfois, un peu, les unes les autres, mais jamais n'entrent en collision. Et il se raconte lui : une petite étoile au milieu de tout ça, qui attend désespérément que quelqu'un remarque qu'elle brille.

Mise en scène : Alice Faure

Écriture et interprétation : Olivier Duverger Vaneck

Voix supplémentaire : Marie-Christine Barrault

Musique : Stéphane Corbin

Travail Corporel : Mariejo Buffon

Création sonore : Thomas Mirgaine

Création lumière : Romain Chevalier

Production/administration : Bérengère Malgarini

Collaboratrices : Julia Azzi et Léa Grau

Crédit photo : Barbara Buchmann

Visuel : David Freymond

Seul(s) a bénéficié du soutien de la **Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine** (93), du **Carreau du Temple** (75), du **Théâtre Transversal** à Avignon (84) et de la **Scène Nationale Chateaufallon- Liberté** à Toulon (83).

Seul(s) a été joué au **Théâtre Transversal** pendant le Festival d'Avignon 2022 et au **Lavoir Moderne Parisien** en Octobre 2022

Remerciement : Thomas Vignolles Ha Van, Maéva Liaut, Séverine Liébaud, Guillaume Perez, Quentin Tailly, Chloé Cassagnes et Julien Marion.

« Il n'y a pas de choix : pas d'art sans la vie. »
René Magritte

Je n'ai jamais réussi à ne pas être paralysé lorsque je raconte ma famille. Et pourtant, la raconter c'est l'accepter, vaincre le monstre et commencer sa révolution.

Quand je disais aux gens que je voulais écrire un seul en scène, ils me répondaient qu'ils me verraient bien écrire un « truc politique ». **Je leur assurai alors que ce spectacle parle de la chose la plus politique et universelle qui soit : La famille, et, à travers ça, le besoin d'émancipation.**

Pour être précis, je dirais que **Seul(s)** est un spectacle de politique intérieure. Il sonde notre engagement personnel ; celui qui nous fait avancer. Faire sa révolution intime avant sa révolution historique. Sonder sa famille, ses racines, son héritage et par là, ses démons, ses failles et ses doutes. Rejeter ou accepter ses tares intérieures, et finalement, trouver sa poésie secrète, enfouie dans les méandres familiaux.

Ce spectacle est l'histoire d'un homme qui parle. Seul, dans sa chambre d'hôpital.

Seul. Comme sa mère.
Seul. Comme son père.
Seul. Comme tous ses fantômes familiaux.
Seuls.

Il lui reste ses mots. Drôles, poignants, durs. Des mots du quotidien qui pourtant, ne sortent de sa bouche et de sa tête jamais par hasard, car derrière ses mots à lui, il y a leurs mots, à eux. Ceux de sa mère malade, de son père absent ou de sa grand-mère destructrice. **Derrière ses mots, il y a ses fantômes.**

Mais il continue de parler, il n'a pas le choix, cela est vital.

Ses confidences sont de plus en plus marquées par cette présence. **Et sa poésie du quotidien, brute et sincère, se transforme petit à petit, comme pour tendre vers une implacable folie.**

Il garde alors ce qui est le plus important. Son humour, ses rêves, et son envie de vivre. Malgré tout.

« Solitude : douce absence de regards. »
Milan Kundera

Mais si la tranquillité qu'apporte cette non-confrontation à l'autre peut-être rassurante et douillette, elle génère aussi fatalement un grand manque : le regard de l'autre.

Le regard de l'autre qui considère, le regard de l'autre dans lequel on peut essayer de deviner, de définir celui qu'on est soi-même. Et quoi de plus cruel à vivre que d'être pourtant entouré d'yeux, mais qui ne nous regardent pas ?

L'histoire de *Seul(s)* c'est l'histoire d'un homme qui était un petit garçon et qui n'a pas été regardé par les gens qui gravitaient autour de lui. C'est l'histoire des siens, qui d'aussi loin que descendent ses racines, n'ont pas été regardés non plus, et ont reproduit cette « absence de regards » de génération en génération, chacun enfermé dans sa solitude comme dans un cocon dont on ne veut pas quitter le confort, jusqu'à lui.

Mais lui, il choisit, en s'écrivant, en s'écrivant pour la scène qui plus est, de se montrer, de se donner à voir. Ainsi, le spectacle se veut être une rencontre, la rencontre de cet homme. Mais comme toutes les rencontres, **il y a plusieurs étapes avant d'atteindre la vérité de l'autre.** En premier lieu, on présente de soi une image un peu travaillée, attractive et flamboyante. Ici, l'humour sert d'armure et permet de s'ouvrir à l'autre sur une note gaie et pétillante. **Mais au fur et à mesure qu'on avance dans la connaissance de l'autre tombent un à un les artifices.**

La première partie du spectacle est cette rencontre. Cela commence avec des artifices, de l'humour, de la légèreté, presque comme un spectacle de stand-up dont il reprend quelques codes.

Puis, progressivement, on abandonne les effets, on simplifie, on épure la mise en scène, la lumière, et bien entendu, le jeu. Pour arriver à un instant d'honnêteté absolue qui offrira enfin vraiment notre personnage au regard, qu'il a tant attendu.

Puis, après un instant de réalité crue, le spectacle bascule dans l'onirisme, et raconte, à la manière d'un conte, que cet homme que nous venons de rencontrer, tire de ses racines même toute la solitude qu'il éprouve. **Chaque famille a une mythologie propre, avec son lot de prophéties et de malédictions et « tout conte de fées est un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur [...] »** (Bruno Bettelheim).

Ainsi, en passant de l'autre côté du miroir, en déformant la réalité à travers un prisme chimérique, le spectacle pousse un peu plus avant la rencontre de cet homme, l'offre encore un peu plus au regard.

Et peut-être ainsi le sauve, un peu, de sa solitude ?



Olivier Duverger Vaneck passe son enfance à Paris où c'est pas facile tous les jours, puis à Vierzon où il passe son bac. Il a toujours eu la passion du théâtre et, au fond de lui, il a toujours voulu devenir comédien.

En 2006, il rentre à l'**École Claude Mathieu** (Paris 18ème). C'est à ce moment-là qu'il rencontre Alice Faure.

Il enchaîne ensuite plusieurs projets : « Des espoirs » mené par **Jean Bellorini** en 2010, **Les Caprices de Marianne**, mise en scène d'Emilien Benoît, mais aussi *La jeune fille et le corbeau* et *La boîte de Pantoufle* d'**Alice Faure**, entre 2012 et 2015, qui lui permettent de collaborer avec la **Compagnie Teknai**.

Vient ensuite **L'Odeur de la ville mouillée** en 2016, de Marie Causse, dans une mise en scène de Margaux Conduzorgues au **Théâtre de Belleville** (Paris).

En parallèle, Olivier Duverger Vaneck tourne, que cela soit pour la télé, dans des courts métrages ou sur Internet avec le collectif **Golden Moustache** ou en créant son propre collectif, **Alluciné**.



En 2016, deux choses vont être déterminantes pour lui. Il est sélectionné pour le **Jan Fabre Teaching Group**. Un apprentissage de la méthode Jan Fabre, par Annabelle Chambon et Cédric Charron.

Surtout, il crée sa propre compagnie, la **Compagnie Chahuts** et monte son premier spectacle **Atavi**. Un projet porté par cinq comédiens qui, **soutenu par Arcadi**, se joue en 2017 à **La Loge** (Paris) puis au **Théâtre de l'Opprimé** (Paris) en 2018, avant une tournée.

La même année, Il interprète **Huckleberry**, d'Alice Faure au **Ciné 13**, il découvre le cinéma

dans le film **Le Collier Rouge**, de **Jean Becker** et le podcast (**2 heures de perdues, E.P.O, 20 minutes avant la fin du monde**). Il écrit et met en scène **24 Secondes**, qui sera créé à Melun lors de la saison 23-24.



Alice Faure naît à Pontoise, où elle passe les premières années de sa vie, avant d'aller vivre à Poilly-lez-Gien dans le Loiret, puis, portée par l'appel de la terre de son père auvergnat, elle s'en va rejoindre les montagnes et la belle ville de Clermont-Ferrand.

Après quelques errances universitaires, elle gagne la capitale et continue sa formation **au conservatoire du 19ème**

arrondissement. Pour subvenir à ses besoins, elle est ouvreuse au Théâtre du Rond-Point, où elle rencontre Olivier Duverger Vaneck qui est ouvrier lui aussi.

C'est aussi là qu'elle rencontre **Quentin Defalt** avec qui elle entame une longue collaboration. Comme comédienne avec **Contes en 2010**, ou encore **Brita Bauman** et *La Reine des neiges* en 2012, et comme assistante à la mise en scène avec **Stavanger** en 2016 et les **Funambules** en 2018.

Elle mène également sa carrière de comédienne auprès de **Patrick Alluin** pour *Ulysse*, ou *La Seconde surprise de l'amour*, de **Jean-Claude Seguin** pour *Oedipe*, et d'autres metteurs en scène dont Olivier Duverger Vaneck pour **Atavi** en 2018.



En parallèle, elle vient à la mise en scène elle-même dans plusieurs spectacles dont elle signe aussi les textes : **La Boîte de Pantoufle** en 2013, **Huckleberry** en 2017, ou encore **Jambonlaissé**, créé à **La Reine Blanche** puis à Avignon en 2019

Après un stage de mise en scène auprès de la **compagnie Barouf** en 2017, qui l'a beaucoup inspirée, elle devient également dramaturge et accompagne notamment des projets de cirque auprès des compagnie **Les Bruits de la nuit** de **Chloé Cassagnes**, ou les **Objets Volants** de **Denis Paumier**.

Elle reprend la mise en scène de **Seul(s)** en 2021.

PHOTOS



PHOTOS





Bronson de Nicolas Winding Refn (2008)



Jean-Quentin Chatelain dans Mars, de Fritz Zorn (1986)



Vol au dessus d'un nid de coucou. Milos Forman (1975)



David Murgia dans Discours à la Nation d'Ascanio Celestini (2015)



Melankoli. Edvard Munch (1892)



La Trilogie des lunettes. Emma Dante (2012)



Family Life de Ken Loach (1971)



Raging Bull de Martin Scorsese (1971)

Personnes en tournée : 3 personnes (comédien, régisseur/se, metteuse en scène)

Véhicule pour transport : 6m3

Services nécessaires :

- le pré-montage doit être terminé à l'arrivée du technicien de la tournée
- services nécessaires déchargement-montage-répétitions: 2
- démontage-chargeement : 1h environ

Plateau : espace scénique minimum : ouverture cadre 5m, profondeur 5m

Fourni par la production : mange-debout, 2 tabourets de bar, boule à facettes, sel à fumée

Lumières : cf. plan de feux page suivante, celui-ci est modifiable et sera adapté au lieu d'accueil

Son : sons du spectacle fournis sur CD ou clé USB par la production pas de spécificité sur le système de diffusion

Loge : minimum 1 loge pour 1 personne. Matériel à disposition : planche et fer à repasser, accès à un point d'eau, cafetière

Remarques : cette fiche technique peut être modifiée en fonction du lieu d'accueil, celui-ci doit en faire la demande auprès de la production



Seul(s) : on aime beaucoup

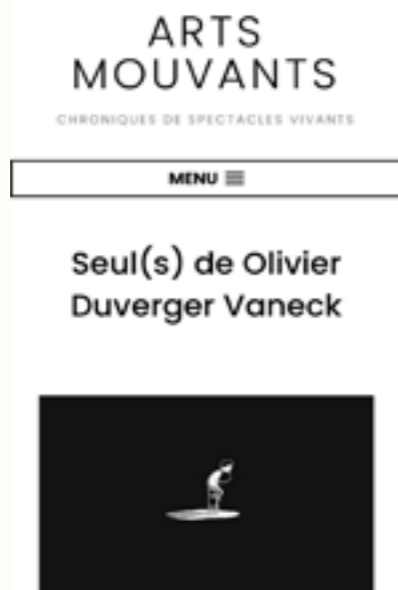
Par Jean-Rémi BARILAND



«Seul(s)», c'est finalement l'histoire d'un homme qui raconte son histoire, ses origines, et c'est une pièce qui parle de failles, d'envie de vivre, mais on n'est jamais dans la plainte. Raconter des choses graves avec humour, donner à entendre cette pièce comme un manifeste, Olivier Duverger-Vaneck y parvient avec aisance, énergie, et une puissante présence d'acteur. Il nous tient avec le cœur, d'une voix prenante, et l'humour n'est pas absent. Comme cette femme qui, si elle avait un enfant, l'appellerait Gaël, pour pouvoir dire «Gaël...mon fils». La mort du père d'Olivier est évoquée aussi de façon pudique tandis que la musique de Stéphane Corbin habille l'espace d'une beauté nacrée. Splendide!

[Lire la suite en ligne](#)

La Provence
24 juillet 2022



«Olivier Duverger Vaneck dans un seul en scène poignant déroule le fil de sa vie.

La mise en scène d'Alice Faure pleine d'ombre et de lumière éclaire le tableau sensible de cette solitude. Olivier Duverger Vaneck nous embarque dans sa bulle qui prend parfois des allures de conte où le merveilleux côtoie l'effroi.

S'emparant de son histoire avec une sincérité et un recul émouvants, Olivier Duverger Vaneck pose un regard indulgent sur l'enfant qu'il était et l'homme qu'il est devenu. Il nous offre avec Seul(s), un moment de partage, gai, sensible et généreux»

[Lire la suite](#)

Arts Mouvants
27 octobre 2022

Baz'art : Des films, des livres...



« Sur le fil, Olivier Duverger Vaneck navigue, avec délicatesse, entre humour et fragilité, et partage avec une grande sincérité sa quête d'une révolution intime.

En déroulant le fil de sa vie, auquel il tresse quelques brins de fiction, Olivier Duverger Vaneck se livre dans un texte d'une grande poésie, s'ouvre comme un livre où l'on peut lire son histoire parfois drôle, mais souvent triste.

Le public répond présent visiblement tous les matins, et le défi de cette création à Avignon semble en passe d'être pleinement réussi. »

[Lire la suite en ligne](#)

Baz'Art
17 juillet 2022

hottello

critiques de théâtre par véronique hotte

Seul(s) d'Olivier Duverger Vaneck, mise en scène d'Alice Faure. Au Transversal – Avignon Off.



« Olivier capte l'attention en laissant l'auditeur imaginer les trous noirs qui minent son esprit, une enfance et une adolescence blessées. Il dessine le monde clos qui l'enferme en posant des touches de plus en plus précises.

Les moments les plus difficiles sont minutieusement abordés et l'on entre dans la souffrance d'Olivier.

Il y a un peu de Modiano inversé, à la manière plutôt crue et réaliste, dans ce cheminement intime embué de tristesse.

La solitude d'Olivier, c'est ce que les gens intégrés appellent la folie, mais pour Olivier, ce mot n'a pas de sens, si ce n'est celui de l'impossibilité de nouer des relations personnelles, de s'ouvrir à l'autre, autrement dit la solitude absolue.

L'auteur nous dit que son texte est autobiographique avec des éléments de fiction. Où commence l'un, où finit l'autre, peu importe, subrepticement il nous fait toucher du doigt le mal être. Pas de pathos, plutôt un regard d'entomologiste sur la douleur. Un travail qui capte l'attention et mérite d'être écouté, car celui qui l'écoute apprend en retour.

La mise en scène d'Alice Faure, les lumières de Romain Chevalier et la musique de Stéphane Corbin accompagnent discrètement cet homme qui se confie au public pour surmonter ses trous noirs. »

[Lire la suite en ligne](#)

Hottello
14 juillet 2022

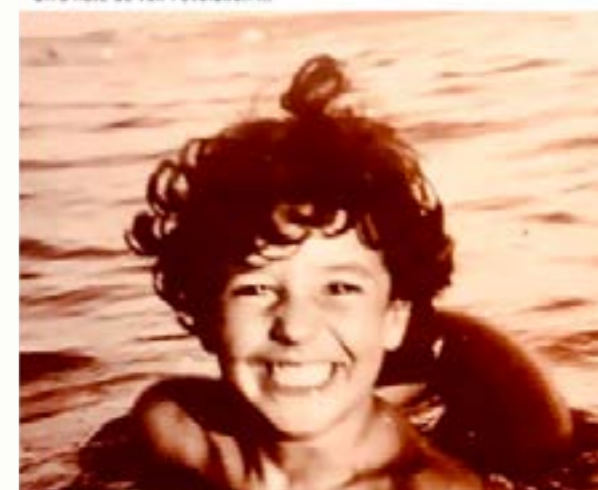
La Provence
13 mars 2020



Ouvert aux publics

Facebook
7 mars 2020

[Accessible en ligne](#)



CHAHUTS

La Compagnie Chahuts a été créée en Novembre 2016 par Olivier Duverger Vaneck. **Entre écritures intimes ou au plateau, écritures visuelles ou improvisations**, ces formes diverses ont pour vocation de promouvoir une **création originale sans cesse renouvelée** et de donner un élan singulier aux artistes qui oeuvrent en son nom. Son premier spectacle **Atavi**, mis en scène d'Olivier Duverger Vaneck a été soutenu par **Arcadi** et a été créé à Paris, à **La Loge** puis au **Théâtre de l'Opprimé** entre 2017 et 2018. Trois créations dont **Seul(s)** sont prévues d'ici 2024

Compagnie Chahuts

Compagnie Chahuts
1 bis rue Gaston Philippe
93200 SAINT-DENIS
chahuts.cie@gmail.com

Licence : PLATESV-R-2020-001303
SIRET : 823 249 966 000 16

Bérengère MALGARINI
Production/administration

Olivier DUVERGER VANECK
Auteur et interprète

Alice FAURE
Metteuse en scène

Julia AZZI
Diffusion